

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS... \$9.00 \$1.50 \$2.50 \$0.75

POUR L'ETRANGER... \$12.15 \$6.10 \$8.05 \$1.05

Les abonnements se soldent invariably d'avance.



PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75

POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, PRO ARIS ET FOCIS, SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 2 JANVIER 1913

86ème Année

Le curé de Pers.

Dans un pays plat, très boisé, tout voisin; lui-même reste avec vingt-quatre ou vingt-cinq — hors des chemins, et presque sans communication avec l'extérieur, s'élevait en 1814 un petit village de moins de trois cents âmes. Pers, les habitants, généralement mal nourris, mal vêtus, mal logés, avaient grand peine à tirer parti de terres, toutes, celles de culture et celles de vignes, classées par le fisc dans la troisième catégorie. Les vignes valaient les prés; elles étaient les plus médiocres du canton. A cent kilomètres d'Orléans, chef-lieu du département, à vingt-six kilomètres de Montargis, une lettre mettait cinquante-trois heures pour venir d'Orléans à Ferrières, où était le bureau de la poste. De Ferrières à Pers, la durée du trajet dépendait de la bonne volonté des allants et venants, qui se chargeaient du port. Les six communes d'Ervanville, Pers, Bazoches, Rozoy, Foucherville et Mariville, qui avaient même sol et même aspect, étaient également hors du monde, également pauvres, également patriotes.

A Pers, Louis-Marie Pottier, ancien militaire, dit-on, avait été nommé desservant en 1806. C'était, en 1814, un homme de cinquante-quatre ans, actif et vigoureux. Il était chargé d'assurer le service religieux à Rozoy-le-Vieil, où il se rendait à cheval. Depuis la fin de janvier, les cosaques, descendants de la Champagne dans la Basse-Bourgogne, occupaient la ligne de l'Yonne depuis Joigny et Sens jusque près de Montereau. Ils se préparaient à franchir le Loing soit à Montargis, soit à Souppes, ou même à Nemours. Leurs colonnes avançaient d'un côté par Sens, Courtenay et Ferrières vers Montargis, de l'autre par Lorze-le-Bocage et Chéroy sur Nemours. Elles se composaient presque uniquement de troupes cosaques. Leurs allées et venues dans le Gâtinais ont été étudiées par M. Duménil ("Les Cosaques dans le Gâtinais", Pithiviers, 1880) et leurs randonnées dans la région de Montargis par le capitaine Ledet ("Les Invasions de 1814-1815 à Montargis", Paris, s. d.). Il y eut des flux et des reflux amenés tantôt par des mouvements de la grande armée, tantôt par les résistances locales, car le sol se dérobait sous eux et presque sur chacun des points où l'on avait chance de résister de vieux soldats groupaient les bonnes volontés et faisaient face à l'ennemi, ou bien ils le poursuivaient et le décimaient. La France ne se laissa point prendre, comme on a dit, et notre peuple eut d'admirables et sauvages retours.

Le 10 mars, l'abbé Pottier apprend qu'un parti de Cosaques, détaché du camp de Saint-Valérien, s'est rendu dans les environs de Fontenay, sur la route de Paris à Lyon, pour intercepter les communications, et qu'il s'est emparé de la malle et de la diligence à l'endroit où elles se sont croisées. Il réunit huit à dix habitants de sa paroisse, leur fait part de son projet et leur parle en prêtre, en patriote et en soldat. Tous s'arment de fusils doubles et le curé, ceignant un sabre, montant à cheval et montrant le chemin, ils marchent à l'ennemi, qu'ils rencontrent à dix heures du matin sur le chemin de Ferrières au Bignon, entre le hameau de Rondiers et celui d'Urson. Il n'y avait que cinq Cosaques, deux en avant, trois en arrière de la prise qu'ils conduisaient au camp. Le curé tire son sabre et soutenu par ses hommes, il fond sur les Cosaques, dont un est blessé grièvement à l'épaule par un coup de feu, tandis que d'autres s'enfuient, abandonnant les deux voitures, les chevaux, les postillons, les voyageurs et les dépêches encore intactes.

Le curé, craignant un retour offensif, fait aussitôt conduire les voitures par quatre de ses hommes, dans le bois de Forville, tout voisin; lui-même reste avec quatre hommes aux abords de la route, et il ne tarde pas à voir paraître un certain nombre de Cosaques menant une voiture chargée de marchandises, également arrêtée sur la route de Fontenay. Aux coups de fusil, les Cosaques s'enfuient, laissant les chevaux, la voiture et les marchandises. Le tout est conduit au village, les chevaux harassés de fatigue et de mauvais traitements ne pouvant aller plus loin; à peine y sont-ils que les Cosaques, qui se sont ralliés, reviennent en force, exigent qu'on leur rende les trois voitures et ne trouvant que celle de marchandises, qu'ils ne peuvent emmener, ils y mettent le feu; le roulier perd de ce chef plus de six mille francs. Néanmoins la journée serait bonne, si le curé n'avait perdu son cheval, "parce que, écrit-il, lors de la première rencontre, ayant mis pied à terre pour, en tirant, être plus sûr de mon coup, il s'est effrayé, a pris la fuite et a été se joindre à ceux des Cosaques".

Le 15, la commune de Pers est frappée par l'ennemi d'une réquisition montant à deux vaches, huit cents décalitres d'avoine, trois cents kilos de pain, six cents boîtes de paille. C'est la ruine pour les habitants; mais ils ont peur; ils obéissent et déjà tout est chargé et prêt à être conduit, dans la matinée du 16, au camp des Cosaques, à Saint-Valérien. Le curé intervient, déclare à ses paroissiens qu'il ne souffrira pas cet acte de trahison et qu'il est décidé plutôt à attaquer le convoi et à s'en emparer pour le conduire à la garnison française de Montargis. Les habitants finissent par l'écouter et refusent la réquisition. Mais il y a maintenant à craindre l'expédition par les Cosaques; le curé se met donc sur ses gardes. Le 16 il va seul, vers dix heures, se poster au Bignon, où il voit passer cinquante Cosaques se rendant au camp de Chéroy, précisément qui suivront la même route au retour, il court au pays, assemble et organise sa compagnie que le succès a un peu renforcée et a portée à dix-huit hommes. Tous armés de bons fusils doubles, se rendent dans une vallée entre Chevannes et Pers, où ils arrivent sur les cinq heures. Le curé poste à deux cents pas en avant, au bout d'un bois appelé la Boulinière, trois de ces hommes, auxquels il recommande de ne point tirer sur la première personne qui paraîtrait et qui pourrait être un guide du pays. Lui-même, avec le gros de son monde, s'établit en un lieu élevé appelé le Miroir.

Jusqu'à huit heures du soir, rien ne paraît; l'obscurité est complète et l'ennemi marche au petit pas "sur un terrain doux"; on ne l'entend pas. Soudain, le petit poste de la Boulinière se trouve à six pas des clairons de l'ennemi. Sur les trois coups de fusil qu'il leur jette, les Cosaques se replient sur le détachement qui se forme en peloton; mais le curé accourt avec ses hommes et, dit-il, nous fimes une fusillade si bien soutenue que nous pûmes, à la lueur des amorces, distinguer le nombre d'hommes que nous avions à combattre et, en même temps, apercevoir qu'ils avaient au devant de leurs selles de gros paquets blancs, sans que nous pussions soupçonner ce qu'ils renfermaient. N'étant qu'à quinze pas de l'ennemi, tous nos coups ont porté et l'ont forcé, pour fuir avec plus de vitesse, d'abandonner ses paquets. "C'étaient des dépêches; les Cosaques venaient d'enlever, pour la seconde fois, la malle de Lyon sur la grand-route, entre Puy-la-Lande et Fontenay, et, pour éviter d'a-

voir à conduire la voiture par des chemins défoncés, ils l'avaient pillée, et l'avaient abandonnée, emmenant avec eux tous les chevaux sauf un, le courrier et le postillon. Le postillon qui s'était échappé, en se jetant à terre, rejoint le curé et lui fait part de ses inquiétudes au sujet du courrier, mais l'obscurité est trop profonde pour qu'on puisse penser à des recherches; laissant donc six hommes pour garder le champ de bataille, le curé rentre à Pers avec les onze autres.

A la pointe du jour, il revient; il trouve mort sur la place un premier Cosaque; derrière une haie, le courrier Richeux, "immolé par ces barbares dans leur fureur quand ils virent que leur proie leur échappait". Partout, les paquets de dépêches gisent sur le sol; en les recherchant dans les bois voisins, on y ramasse onze Cosaques qui, après avoir été blessés, s'y sont retirés et y sont morts; six autres sont morts en arrivant au camp de Saint-Valérien. En dehors de ces dix-sept, d'autres ont dû succomber soit au Bignon, soit dans les bois vers Bazoches, où l'on a trouvé quantité de papiers enlevés de la malle et couverts de sang.

"Le même jour, à dix heures du matin, écrit le curé, je venais de rendre au courrier les derniers devoirs de mon ministère, le village de Pers fut investi par un nouveau détachement de cent cinquante Cosaques qui, pour se venger de l'échec de la veille, se livrèrent jusqu'à quatre heures du soir, au pillage, volant et brisant tout ce qui leur tombait sous la main." Ils arrêtèrent quinze habitants de la commune et les menèrent, la corde au cou, au camp de Saint-Valérien, où ils furent questionnés, garrotés et menacés d'être fusillés s'ils ne désignaient pas le chef et les auteurs de l'expédition. Ils s'en tirèrent et obtinrent leur liberté en protestant que le coup venait des troupes de ligne de la garnison de Montargis.

L'attention du gouvernement impérial avait été attiré aussitôt sur cet exemple de patriotisme donné par le curé de Pers. Le duc de Rovigo, ministre de la Police, sachant que l'abbé Pottier avait perdu son cheval, lui écrivit pour lui demander ce qu'il valait: "Ce cheval, tout équipé, avec le manteau, répondit le curé, le 25, pouvait valoir 400 francs; mais ce n'est pas la seule perte que j'ai éprouvée. Les Cosaques, après l'affaire du 16 du présent, sont venus le 17, pendant mon absence, piller ma maison et mon église, où ils ont pris deux ornements dont j'étais propriétaire et qui étaient les seuls que j'eusse pour mon office." Et les choses paraissent en être restées là. Le pauvre abbé ne semble point être rentré dans ses deux pauvres ornements. Il eût pourtant mérité en échange ceux du Sacre, qu'on gardait précieusement à Notre-Dame!

Le ministre des Cultes fut lui-même inspiré de celui de la Postière. Il écrivit au ministre secrétaire de la Régence, le duc de Cadore, en lui adressant le rapport du major Le Gros: "J'ai l'honneur d'en adresser un exemplaire à Votre Excellence, pour venir à l'appui du rapport que j'ai fait à Sa Majesté le 18 de ce mois et dans lequel je demande que la Croix d'honneur soit accordée au sieur Pottier et que sa succursale soit érigée en cure de seconde classe, avec le traitement de curé de première classe pour lui pendant la vie." C'était le 28 mars; le rapport du curé de Pers fut inséré dans le dernier numéro du "Journal des Débats", qui porta le titre de "Journal de l'Empire." On y annonçait qu'il avait reçu la Croix d'honneur. Mais la Régente avait autre chose à faire que de signer. Le curé de Pers ne fut point décoré.

Alors, — Mais l'Empereur avait bonne mémoire, il se souvenait de l'effort généreux qu'on avait fait pour chasser l'étranger. Témoins l'Aigle qu'il attacha aux armoiries de Tournus, Châlons et Saint-Jean-de-Lozme. Le 25 mai, il nomma l'abbé Pottier chevalier de la Légion d'honneur. Son idée, à ce moment, semblait être de réserver le

AUTRICHE-HONGRIE

Trois Jeunes Gens Aimaient la Môme Jeune Fille — Ils se Tuent Pour Elle

Vienne, 1 janvier. — Trois jeunes gens qui aimaient la même jeune fille avaient résolu de se donner la mort. Dans ce but ils se rendirent dans un café et se retirèrent dans un coin retiré. Au bout de quelques instants les nombreux consommateurs s'aperçurent qu'ils ne présentaient plus signe de vie; ils venaient de s'empoisonner.

FRANCE

La Propagande Royaliste

Paris, 1 janvier. — De nombreux députés républicains ont signalé ces derniers temps au ministère de l'Intérieur l'activité et l'intensité de la propagande royaliste dans leur région. Cette propagande s'exerce du reste ouvertement et des comités de propagande se créent qui agissent au grand jour. Il va sans dire que cette action commence à inquiéter les parlementaires républicains qui jusqu'à ce jour avaient négligé cette campagne.

Les Percuteurs de Murailles

Paris, 1 janvier. — Des cambrioleurs ont mis au pillage une grande bijouterie de Nice située avenue Masséna. Les voleurs qui avaient pénétré par une large ouverture qu'ils avaient pratiquée dans un mur de séparation entre la bijouterie et un appartement voisin inoccupé ont emporté un très important butin.

Un Aéroplane Vendu aux Enchères

Nîmes, 1 janvier. — Cette semaine sera mise en vente, aux enchères publiques, par suite d'une saisie, un aéroplane "Blériot", moteur Anzani, appartenant à l'aviatrice Jane Herveu. Celle-ci avait participé au meeting d'aviation de l'année dernière donnée à l'aérodrome de Courbières. Malheureusement Jane Herveu resta en panne avec son appareil. L'impresario arguant que l'aviatrice n'avait pas tenu ses engagements, fit saisir l'aéroplane en question et c'est celui-ci qui va être incessamment mis en vente.

ESPAGNE

Nouveau Ministère

Madrid, 1 janvier. — Le ministère espagnol vient d'être constitué. Voici les noms des nouveaux ministres: Chef de Cabinet, Comte Alvarez de Romanones. Ministre de l'Intérieur, le Duc d'Albe. Ministre des Affaires Etrangères, Navarro Reverter. Ministre de la Guerre, Général de Luque. Ministre de la Marine, Amalio Jimeno. Ministre des Travaux Publics, Sr Villanueva. Ministre de l'Instruction Publique, Lopez Munoz. Ministre des Finances, Suarez Inclan.

INDE

L'Attentat Contre le Vice-Roi des Indes

Delhi, 1 janvier. — Un bulletin officiel publié hier, rapporte que l'état du vice-roi est satisfaisant; mais que le blessé ne pourra reprendre ses hautes occupations que dans deux ou trois semaines. On ignore toujours l'identité de l'auteur de l'attentat contre le vice-roi.

La Grève des Garçons de Salle à Avorté

New York, 1 janvier. — La grève générale des employés d'hôtel qui devait éclater la veille du jour de l'an a avorté malgré l'appui de l'Union Internationale des employés d'hôtel. Elle devait éclater au moment où les hôtels

ANGLETERRE

Démission de Mr. Bruce Ismay

Londres, 1 janvier. — Mr. Bruce Ismay a donné le 31 décembre sa démission de directeur et administration de la Cie. White Star. Cette démission sera effective le 30 juin prochain. Mr. Harold A. Sanderson, premier vice-président de la compagnie Internationale Mercantile Marine, et un des membres de la direction de la White Star, prendra sa succession.

Le Président-élu Wilson Reçoit le Premier Collis Postal

Princeton, N. J., 1 janvier. — Le premier paquet de colis postaux dans l'Etat de New Jersey était à l'adresse du président-élu Wilson. Le Woodrow Wilson Club de Princeton a remis à la poste à 12 h. 01, un colis de pommes pesant 11 livres. Le facteur qui d'habitude délivre à Mr. Wilson sa correspondance attendit que le colis fut prêt. Il l'a porté aussitôt au président qui célébrait en famille la fin de l'année.

Le Trust de l'Acier

Va Installer des Usines Métallurgiques au Canada

New York, 1 janvier. — La United States Steel Corporation est sur le point d'étendre son champ d'opération sur le Dominion du Canada. Mr. Elbert H. Gary annonce le nouveau en ces termes: "Nous avons décidé d'établir une usine sur l'emplacement que nous avons acheté, il y a quelques années à Sandwiche, Canada, juste en face de Détroit. Dans un temps très rapproché nous commencerons la construction des forges et des fonderies. Nous construirons probablement une fonderie de rails, d'acier pour la construction etc. J'estime que les frais d'installation dépasseront \$20,000,000." Sans préciser la date de la construction le Juge Gary a annoncé que les plans étaient en bonne voie.

Les Affaires entre la United States Steel Corporation et le Canada

Les affaires entre la United States Steel Corporation et le Canada, dans le courant des dernières années, s'est élevé de 350,000 à 400,000 tonnes par an, représentant une valeur de \$12,000,000 à \$15,000,000. La moyenne des droits pour l'importation de l'acier au Canada est de \$6 et \$7 par tonne. On prévoit que les nouvelles usines trouveront un marché dans certaines des colonies anglaises, principalement le Sud de l'Afrique, l'Australie et la Nouvelle Zélande.

L'ex-Président Castro

New York, 1 janvier. — Cipriano Castro en raison de l'attitude obligeante par le gouvernement américain refuse de rester plus longtemps dans ce pays, et désire retourner de suite en Europe. Il a refusé toute la correspondance qui lui était adressée et n'a pas voulu recevoir la visite de nombreux parents et amis qui sont venus pour le voir.

Le Croiseur "NATAL"

Transportant les Restes de Mr. Whitelaw Reid, n'est pas Encore Signalé

New York, 1 janvier. — Six navires de guerre américains sont partis à la rencontre du "Natal" le croiseur Anglais qui ramène aux Etats-Unis les restes de Whitelaw Reid, l'ambassadeur américain en Angleterre.

LE POSTE DE T. S. F.

de Arlington, Va., a Envoyé en France et en Irlande un Message de Bonne Année

Washington, 1 janvier. — La nouvelle tour géante de télégraphie sans fil de Arlington, Va., a réussi à envoyer un message de compliments pour la nouvelle année qui a été reçu par le poste de la Tour Eiffel à Paris, à une distance de 3,900 milles. Ce message a été reçu également par le poste de Glifden en Irlande, ainsi que par les différents postes le long des côtes de l'Atlantique et du Pacifique et les navires de guerre actuellement à la mer.

Le Trust de l'Acier

Va Installer des Usines Métallurgiques au Canada

New York, 1 janvier. — La United States Steel Corporation est sur le point d'étendre son champ d'opération sur le Dominion du Canada. Mr. Elbert H. Gary annonce le nouveau en ces termes: "Nous avons décidé d'établir une usine sur l'emplacement que nous avons acheté, il y a quelques années à Sandwiche, Canada, juste en face de Détroit. Dans un temps très rapproché nous commencerons la construction des forges et des fonderies. Nous construirons probablement une fonderie de rails, d'acier pour la construction etc. J'estime que les frais d'installation dépasseront \$20,000,000." Sans préciser la date de la construction le Juge Gary a annoncé que les plans étaient en bonne voie.

Les Affaires entre la United States Steel Corporation et le Canada

Les affaires entre la United States Steel Corporation et le Canada, dans le courant des dernières années, s'est élevé de 350,000 à 400,000 tonnes par an, représentant une valeur de \$12,000,000 à \$15,000,000. La moyenne des droits pour l'importation de l'acier au Canada est de \$6 et \$7 par tonne. On prévoit que les nouvelles usines trouveront un marché dans certaines des colonies anglaises, principalement le Sud de l'Afrique, l'Australie et la Nouvelle Zélande.

L'ex-Président Castro

New York, 1 janvier. — Cipriano Castro en raison de l'attitude obligeante par le gouvernement américain refuse de rester plus longtemps dans ce pays, et désire retourner de suite en Europe. Il a refusé toute la correspondance qui lui était adressée et n'a pas voulu recevoir la visite de nombreux parents et amis qui sont venus pour le voir.

Le Croiseur "NATAL"

Transportant les Restes de Mr. Whitelaw Reid, n'est pas Encore Signalé

New York, 1 janvier. — Six navires de guerre américains sont partis à la rencontre du "Natal" le croiseur Anglais qui ramène aux Etats-Unis les restes de Whitelaw Reid, l'ambassadeur américain en Angleterre.

Les Conducuteurs de Taxicabs se Mettent en Grève

Londres, 1 janvier. — Le service des taxicabs de la ville de Londres a été complètement paralysé par suite de la grève des conducuteurs de taxicabs. On estime que plus de 8,000 taxis sont restés en panne dans les différents garages, les quelques voitures qui circulaient appartenaient à leurs conducuteurs. Le trouble est dû suivant les chauffeurs, à la mauvaise gestion des compagnies qui ne savent pas rendre les affaires profitables. Quand les premiers taxis ont paru les grosses compagnies ont fait de gros bénéfices, mais dernièrement bien peu ont pu payer des dividendes. D'un autre côté les chauffeurs prétendent qu'ils ne peuvent gagner leur vie ayant à fournir leur pétrole.